

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE
DU
Spiritualisme Moderne
Sciences psychiques
Philosophie
Progrès social

Sommaire :

Spero. — *Le Devoir spiritualiste.*

Julien Larroche. — *Aux Aviateurs.*

Monier. — *De l'Éducation physique à l'École et dans la famille.*

Combes Léon. — *Les Luciférales.*

Paul Nord. — *Union Eclectique Universaliste.*

V. Harauchamps. — *L'Éducation d'une Ame (suite).*

Revue Étrangère.

M^{me} Cornély. — *La Morale du Spiritualisme.*

D^r X^{*}** — *Un Docteur Médium.*

Georges Allié. — *De Signatura Rerum.*

Bibliographie. — *Les Voix du Tombeau.* — *Le Christ de l'Évangile et la doctrine secrète.* — *Petit Manuel d'Astrologie pratique.* — *La Survivance de l'Ame.* — *L'Au-delà et ses problèmes.* — *Les Documents du Progrès, etc.*

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de Haeckel, par le comte de TROMELIN, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

Les Mystères de l'Univers ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique.

AMES SLAVES, par TOLA DORIAN. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 1 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

CONTES FURTIFS, par J. ESDIN, 1 v. in-12 ; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

INITIATIONS

par SÉDIN.

INITIATIONS, est bien le titre exact du charmant petit volume que SÉDIN vient de publier chez Beaudelot, 36, rue du Bac. (1 vol. in-12 carré, 2 fr.)

Ce sont trois contes où se retrouvent les personnes qui figurent déjà dans les *Lettrés Magiques*, du même auteur, et qui retracent, au gré d'une affabulation familière, les principes essentiels des ésotérismes de l'Orient et de l'Occident. La simplicité du style, la variété des descriptions, la compétence dont témoignent les exposés philosophiques, font de ce petit livre une lecture extrêmement instructive et attachante.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par Albert LA BEAUCIE

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie ; Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Écriture directe, Écriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaitre encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE

DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

- PRO. — Le Devoir spiritualiste.
 HENRI LARROCHE. — Les Aviateurs.
 MONIER. — De l'Education physique à l'Ecole et dans la famille.
 COMBES LÉON. — Les Luciférales.
 PAUL NORD. — Union Eclectique Universaliste.
 V. HARAUCHAMPS. — L'Education d'une Ame (suite).
 REVUE ÉTRANGÈRE.
 M^{me} CORNÉLY. — La Morale du Spiritualisme.
 D^r X^{***}. — Un Docteur Médium.
 GEORGES ALLIÉ. — De Signatura Rerum.
 BIBLIOGRAPHIE. — Les Voix du Tombeau. — Le Christ de l'Evangile et la doctrine secrète. — Petit Manuel pratique d'astrologie. — La Survivance de l'Âme. — L'au-delà et ses problèmes. — Les Documents du Progrès, etc.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger. L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois, ou sur rendezvous, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac.**

Le Devoir spiritualiste

L'homme a coutume d'accuser le sort de ses souffrances. Il ne lui vient pas un seul instant à la pensée qu'il est lui-même l'auteur de ces souffrances ; qu'il paie une dette qu'il a contractée, soit dans son existence actuelle, soit dans ses existences antérieures. Dans son ignorance profonde de la loi de Causalité (de la cause à l'effet), ou de justice distributive, Loi rigide à laquelle nul n'échappe, il en arrive à nier Dieu, et à ne voir dans l'Univers, comme dans l'Humanité, que des jeux du hasard.

Incapable de comprendre qu'en vertu de cette inéluctable loi, chacun occupe dans le monde la place qui lui appartient et qu'il s'est fait lui-même assigner par la façon dont il a vécu antérieurement, il crie à l'injustice, et réclame, à tout prix, à bref délai, les jouissances matérielles auxquelles il croit avoir droit.

De là proviennent les perturbations sociales auxquelles nous assistons, et les systèmes insensés que crée l'imagination de prétendus réformateurs qui feraient mieux de travailler à se réformer eux-mêmes et d'acquiescer la « Connaissance » qui leur fait complètement défaut.

Certes, l'esprit clérical est un danger pour l'équilibre et l'harmonie de notre état social. Mais il ne s'ensuit pas que, sous prétexte d'éviter ce danger, on condamne en bloc toute aspiration vers l'idéal, que l'on proscrive toute tendance au Spiritualisme, car c'est passer d'un excès à un autre, c'est substituer au fanatisme religieux un autre fanatisme tout aussi dangereux ; le fanatisme néantiste qui exige une transformation brutale de l'état social, en vue d'assurer à tous la même part de bonheur matériel, sans se préoccuper de savoir si le bouleversement qui s'ensuivrait ne déterminerait pas un déchaînement des appétits, une curée générale et dans frein,

un chaos enfin cent fois pire que l'état de choses actuel, car une Société d'où est éliminé tout idéal, est un vaisseau sans boussole au milieu d'une mer agitée.

Une réforme sociale, en effet, ne peut être viable, si elle n'est précédée et préparée par la réforme individuelle, et c'est cette dernière réforme qui doit, seule, faire l'objet de nos préoccupations et de nos études. Or, elle est logiquement impossible tant que l'homme demeurera dans l'ignorance de ses destinées et de la constitution de son être.

Il faudrait que l'homme vivant en société, sût, de cette science certaine, que son existence terrestre n'est qu'une étape de sa vie totale; que, pour atteindre au but élevé de sa destinée, il doit parcourir toute l'échelle de l'évolution, arriver à la maîtrise parfaite de la matière. Alors seulement, il sera mûr pour comprendre et pratiquer l'union et l'harmonie, qui devraient être la base de la société nouvelle.

Le devoir de ceux qui savent, des vrais spiritualistes, est de s'efforcer, dans les limites de leur sphère d'action et de leur pouvoir, de répandre la Vérité dont ils sont les détenteurs privilégiés, et, pour accomplir ce devoir sacré, d'imposer silence à leurs souffrances, à leurs misères personnelles, pour s'inspirer uniquement de l'amour d'autrui, en prêchant surtout par l'exemple. D'ailleurs « c'est par l'amour et le sacrifice que l'homme peut atteindre à la perfection » disent les Maîtres de l'Inde. Le divin holocauste du Christ n'est-il pas le plus haut et le plus touchant enseignement qui nous soit donné à tous ?

Songez donc à notre haute mission sans nous attarder dans la contemplation de nos souffrances. Nous ne sommes qu'un point infime dans l'Univers. Sans doute le Christ a dit : « Et vous aussi, vous êtes fils de Dieu », et, bien avant lui, Krishna, son précurseur, avait déclaré : « Tu portes en toi un ami sublime que tu ne connais pas ». Les sages de l'Inde disent eux-mêmes : « L'homme est essentiellement Dieu » ; mais l'homme un peu initié, même sachant cela, ne doit pas en tirer vanité, car il sait, en même temps, que *Dieu est présent à la racine de tout ce qui existe*, et, loin de concevoir le moindre orgueil de son origine divine, il n'ignore pas qu'il restera un être infime tant qu'il ne sera pas arrivé, par voie d'évolution, à dégager en lui le principe divin enlisé dans les langes matérielles qui l'empêchent de se manifester. Le Christ complètement affranchi de la matière, et arrivé à l'état d'Esprit pur, était vraiment un Dieu. Et pourtant il a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

L'Humilité est donc une vertu nécessaire pour arriver à l'état divin. Efforçons-nous d'acquérir cette vertu par une surveillance constante de nous-mêmes. — Dans nos pires souffrances elle nous donnera la sainte résignation et adoucira notre misère. — L'acceptation de la loi divine, loi de Justice distributive, et la pensée que nous sommes nous-mêmes les auteurs de nos maux, nous donneront le courage de les supporter stoïquement; et, si nous ne pouvons pas travailler activement à notre évolution il nous sera tenu compte de notre résignation; « Heureux ceux qui souffrent, ils seront consolés », a dit le Christ. Dieu est amour et uni-

té, il n'abandonne aucun de ses enfants. — Et celui qui a expié par ses souffrances ses fautes passées, est accueilli avec joie dans la demeure paternelle, car il s'est libéré. SPERO.

AUX AVIATEURS

A. A.-M. BRAUDELLOT.

Les conquérants de l'air prodiguent leurs prouesses;
Les dirigeables vont d'un vol vertigineux
Vers les cieux étonnés des combats de vitesses
Que livrent sur leurs flots ces navires fougueux.

Ils luttent sans merci contre le vent farouche;
Pour dompter ce lion leurs cœurs ont tout osé;
Mais moins fort que l'aiglon, et moins sûr que la mouche,
L'aéronaute choit sur son ballon brisé.

L'air est-il donc rebelle au descendant d'Icare
A ce point qu'il ne sait s'y creuser un sillon ?
Sur l'océan d'azur où l'imprudent s'égare
Ne pourra-t-il jamais hisser son pavillon ?

Le progrès va toujours en dépit des désastres,
Portant vers l'inconnu son pas audacieux;
Peut-être, comme l'aigle, à la face des astres,
La science aidera l'homme à planer aux cieux,

Quel que soit son destin, à son heure dernière,
Son esprit, trop longtemps sur la terre exilé,
Comme un aérostat de subtile lumière,
S'élance rayonnant dans l'espace étoilé.

Paris, septembre 1907.

Julien LARROCHE.

De l'Éducation physique à l'École et dans la Famille

Je m'adresse tout particulièrement aux instituteurs et aux chefs de famille spiritualistes, et je leur dis : Nos théories sont lumineuses et réconfortantes; mais il est temps de soumettre nos enfants à une action incessante de spiritualisation, si nous voulons arrêter les nouvelles générations dans leur course effrénée vers la décadence morale.

Pour avoir l'esprit sain, d'après un vieil adage,
Il faut être muni de muscles vigoureux.
Un rosbif bien saignant, peut rendre un fou plus sage
Et le bonheur se puise en un vin généreux.

Septante-huit kilos de cellules charnelles
Me fourniront sans doute un long flot de pensées.
Si les corps virils seuls ont les âmes plus belles,
Pour me lire, on aura des yeux intéressés.

Je puis donc disserter longuement, à mon aise,
De l'Éducation du beau physique humain,
Divaguer s'il le faut, jusqu'à ce qu'il me plaise
De vouer au corps frêle un suprême dédain.

Une âme saine dans un corps sain.

Ce qui revient à dire que l'expansion spirituelle est en rapport avec la puissance de son générateur physique : C'est la pensée populaire comme c'est le postulat philosophique de tous ceux qui s'occupent de l'éducation de nos facultés physiques et intellectuelles.

L'école spiritualiste qui fait naître l'âme avec le

corps et l'école matérialiste, qui voit dans nos organes les progéniteurs des forces animiques, établissent leur système d'éducation sur ce principe de prééminence physique, et c'est ce qui explique le succès que nous obtenons dans la richesse et la vanité des formes, au détriment du fond; ce qui justifie le marasme de sagesse dont souffre l'humanité.

Le postulat précité est interverti dans son processus de cause à effet, et j'essayerai de prouver qu'on devrait dire : « Une âme saine pour avoir un corps sain »; parce qu'une âme saine et forte maintient non seulement la santé du corps, mais elle peut encore le rénover s'il est débile, et cela sans le secours de la thérapeutique officielle.

Faire dépendre le pouvoir extensif de l'esprit de la virilité des organes physiques : c'est affirmer que portefaix, lutteurs, acrobates, sportsman, jouissent du maximum de facultés psychiques — à l'état latent, sans doute — et par contre c'est infirmer le génie du chétif Pascal, de Rousseau malade, de Mozart enfant, et tuti quanti.

L'observateur profond constate au contraire que la corpulence belle et robuste correspond rarement à un état d'âme adéquat. Les personnes très occupées à rendre leur corps souple, musculeux, attrayant, se distinguent généralement, hélas! par une lourdeur d'esprit, une étroitesse de compréhension et de jugement. Tandis que beaucoup de gens chétifs ou infirmes, peu épris de leur importance physique, concentrent toute leur personnalité dans l'action spirituelle, dont les vibrations, de plus en plus subtiles, et aiguës, génèrent : Erudition, Sagesse et Vertu.

Je serais presque tenté de dire que le développement du corps use l'âme, et que l'évolution de celle-ci use le corps. Mais l'étincelle esprit, n'étant pas à mon avis susceptible de s'éteindre, il est plus exact de dire que les attentions corporelles exagérées et constantes voilent et immobilisent l'intelligence du sujet. D'autre part, les élans de l'âme ne disloquent l'organisme que lorsqu'elle s'en désintéresse, lorsqu'elle fait fi de l'existence terrestre; lorsque, par absence d'amour elle songe à sa seule envolée, sans pitié pour les frères qui restent attachés à la glèbe.

Ah! mais voici que je tombe dans le spiritualisme transcendantal, oubliant que les programmes officiels m'interdisent toute exploration dans le monde occulte. Restons donc terre à terre et essayons d'animer la matière.

Pour l'éducateur matériellement positif, qui reconnaît son corps comme sujet : Ego essentiel, mécanisme causal inconscient qui secrète, je ne sais par quel miracle, toutes les facultés humaines conscientes; pour le physiologiste féru d'un organisme automatique, dont le mouvement, sans propulseur connu, produit la force intelligente au lieu d'en émaner; pour ces intellectuels, dis-je, l'éducation physique devrait logiquement prédominer à l'école et dans la famille.

Des sens très affinés, un système nerveux réfractaire aux émotions, un crâne solide et assez vaste pour y caser tous les beaux mots d'un professeur loquace, gaster, compatissant à la diète et souriant aux festins : voilà, pensent-ils, de quoi constituer un homme supérieurement réaliste.

Si la santé du corps était une condition sine qua non de la transcendance de l'âme, de l'esprit, de l'intelligence, peu importe le mot. Comment expliquerions-nous l'extralucidité qui se manifeste exceptionnellement lorsque la vitalité corporelle est amoindrie par un état comateux, pathologique, sénile, ou même supprimée par une catalepsie?

Un grand nombre d'individus, échappés à des accidents mortels, tels que : noyade, chute, etc., s'accordent pour dire que pendant les secondes où leur organisme périlait et frisait la mort, ils ont joui d'une clairvoyance extraordinaire autant par le nombre d'images apparues que par leur précision. N'est-il pas notoire que les plus profonds penseurs doivent leurs plus belles conceptions à la somnolence du corps et qu'ils ont soin, dès le réveil, de les reproduire sur le papier avant que l'activité organique ait terni la mémoire?

Non seulement il existe des maladifs poètes, philosophes; mais il y a aussi des vieillards qui comptent vingt ans de sénilité et qui, quelques minutes avant leur trépas, dictent des enseignements forçant l'admiration. Et que dire du cataleptique anesthésié jusqu'en sa matière cérébrale, c'est-à-dire privé de toute vie organique, qui jouit cependant de ses facultés psychiques, quelquefois même exaltées à un degré inimaginable?

Après de semblables constatations qui sont de tous les temps, dans tous les lieux, se refuser à les soumettre au laboratoire de la conscience, vouloir quand même chercher le subjectif dans l'objectif, le principal dans l'accessoire : c'est avoir la fatuité scientifique de rapetisser la nature.

Je ne fais pas la guerre à l'éducation physique, je voudrais simplement lui assigner la place qu'elle mérite. Je ne ferai pas davantage les panégyriques de l'ascétisme qui prétend épurer l'âme en mortifiant le corps. Non! Vouloir être tout esprit est aussi funeste que vouloir être tout matière.

Pour faire l'éducation de l'homme, il faut étudier l'homme dans sa nature.

Si nous ajoutons une grande importance aux capacités corporelles de locomotion, préhension, etc. etc., que faut-il penser du pouvoir de conserver les images des choses (mémoire), de les transformer, (imagination), d'en créer d'inédites (conception), d'en établir les différences et les analogies (jugement) : autant de facultés occultes, qui, à l'instar des facultés physiques sont soumises, dans leur évolution, à l'énergie Volonté : laquelle est plus ou moins prononcée dans chaque individu.

La faim (besoin physique) suffit à pousser le corps vers l'aliment, mais grâce à la mémoire, elle retrouve cet aliment en son lieu naturel; l'imagination lui permet de le rendre plus agréable au goût; le jugement facilite son choix, la volonté franchit les obstacles et le rend accessible.

Tous les estomacs éprouvent à peu près la même faim, mais toutes les volontés ne les satisfont pas avec la même profusion et la même délicatesse. Lorsque la volonté faiblit, les autres facultés sommeillent et la vie corporelle s'alimente instinctivement dans la nature brute, sans art, sans poésie, sans aspirations.

La consistance de la Volonté peut-être prise comme mesure de l'homme agissant, de même que la profondeur du sentiment est la mesure de l'hom-

me aimant. Or ces deux Puissances humaines sont indépendantes de la constitution physique : C'est quelquefois le cœur le plus ulcéré qui aime le plus tendrement, et c'est le pouls le plus irrégulier qui se lasse de compter l'existence d'une Volonté perpétuellement ascendante.

Le corps est à l'homme ce que l'arbre est à la terre, ce que la terre est au Cosmos : il est la partie intégrante et non l'intégralité de l'être. L'arbre périt : la Terre reste ; la Terre disparaît : le Cosmos demeure ; le corps se désagrège, mais l'homme persiste.

Observons rigoureusement la Nature et nous nous apercevons que la Vie est Une, et que les diverses classifications de vitalité que nous établissons depuis la matière dite à tort inerte et les vibrations lumineuses, par exemple, n'existent que dans nos contingences visuelles. Il n'est pas un corps qui ne puisse, non seulement comporter les états solides, liquides et gazeux, mais encore contenir les forces cosmiques telles que : l'électricité, les radiations caloriques, magnétiques... et d'autres inconnues que la science découvrira.

Remarquons enfin que le degré d'inertie des corps est en raison de leur densité ; qu'en passant de l'état solide aux états liquides, gazeux, jusqu'aux fluides éthérés, on trouve de plus en plus la force expansive, l'énergie vibratoire qui s'impose aux états d'existence inférieure, en agite les molécules comme pour les inciter à une ascension perpétuelle.

La force de la Terre est dans les fluides qui l'entourent et l'interpénètrent. La force de l'homme est dans la synthèse de ses vibrations occultes qui interpénètrent le microcosme humain à la fois matière et esprit. Le plus être s'objective par le moins être et le Moins tend vers le Plus. L'état physique est donc subordonné à l'état spirituel et si la vitalité des animacules corporelles peut favoriser l'évolution de l'âme, c'est parce que celle-ci en fait l'échafaudage de son édification.

Les maux physiques sont toujours la conséquence de l'ignorance et de l'immoralité des hommes qui les souffrent ou qui les ont transmis. Le savant connaît parfaitement les conséquences funestes de l'incontinence, de la malpropreté, de la paresse, etc., et si sa science est doublée d'un moral solide, elle les évitera par la suppression des causes.

La culture physique me paraît donc entièrement impliquée dans l'éducation de l'esprit, elle en découle naturellement, sans recherches comme sans applications particulières.

Si nous pouvions remplir de noblesse, de dignité, l'âme de nos élèves, il serait oiseux de leur recommander chaque matin de se laver les mains et le visage ; s'ils étaient aptes à concevoir l'appareil digestif dans tous ses détails ainsi qu'à distinguer toutes les limites de ses pouvoirs, les leçons de sobriété deviendraient fastidieuses.

La beauté de l'esprit procède à la toilette du corps ; sa puissance en soutient et en renforce la structure. Nous n'ignorons pas que pour satisfaire l'Amour, la Gloire, l'Egoïsme, l'Orgueil... le Corps franchit des obstacles tout d'abord présumés insurmontables. Placez une idée agréable au bout d'un long chemin, le pécunier le parcourra sans peine. L'enfant courra 20 kilomètre pour ses jeux, dans une

journée, sans fatigue anormale, qu'on lui impose le même trajet vers un but incompris, il éprouvera selon son caractère, un ennui plus ou moins profond qui se convertira en un accès de fièvre plus ou moins intense. Je m'arrête car les preuves de la suprématie psychique dans l'homme sont innombrables.

Quand l'âme est accablée ou distraite, le corps est veule ; la vie animale continue, mais sans règle sans mesure par une marche descendante vers l'extinction.

Mais l'Esprit puissant qui mesure son passé, qui pressent son devenir, sait vouloir sans cesse énergiquement, et sa volonté grandit constamment en proportion des effets qu'elle produit. Par une volonté tenace on peut se corriger des divers genres de sensualité qui avilissent l'âme et épuisent l'organisme ; on peut guérir les manies triviales, les idiosyncrasies même ; enfin tout ce qui assujettit l'intellect à la passion, tout ce qui entrave la liberté d'évolution.

Avec de la volonté on évite les maladies et on les guérit : Avez-vous un organe faible, une douleur localisée, une atonie générale ? Concentrez votre pensée sur la partie ou sur le tronc tout entier suivant le cas, avec l'idée bien arrêtée de guérir, avec l'idée de reconstitution, de renforcement de la vitalité. Opérez, non pas une ou deux fois, mais longtemps, sans découragement, plusieurs fois par jour, et vous obtiendrez du succès en proportion de la persistance et de l'intensité de votre vouloir.

Vous aurez procédé, scientifiquement parlant, par auto-suggestion et auto-magnétisme.

Je sais bien que bon nombre de personnes se découragent avant de constater un minime résultat, mais ce fait n'infirmé en rien la valeur du procédé, il prouve simplement la faiblesse d'esprit du sujet, lequel aurait besoin d'un entraînement plus long, d'un nombre d'efforts plus grands.

Si nous accordons une prépondérance à la volonté, si nous lui attribuons la direction et l'accroissement du Moi, il est de nécessité primordiale de procéder à l'éducation de cette puissance occulte dont on use tant et si mal et que l'on connaît si peu : On y découvrirai une source intarissable de réflexions laborieuses, mais autrement productives qu'un cours de boxe ou d'équitation. Nous inscrivons dans nos programmes : « De l'Éducation de la volonté dans les applications à la culture physique, à la culture morale, intellectuelle, etc. »

La volonté m'apparaît comme une force de résistance et d'impulsion, comme un foyer rayonnant, dispensateur de la motricité individuelle. Je remarque qu'elle ne peut servir à la fois, et les basses activités de l'homme animal, et les sages aspirations de l'homme esprit. Sans cesse sollicitée par des désirs sensuels, et trop souvent caressée par une imagination volage et vagabonde, si elle ne leur résiste, elle ne répond plus aux exigences de l'intellect ; lorsqu'elle œuvre, au contraire, dans les conceptions scientifiques ou morales, la chair perd son hégémonie ; elle demeure ce qu'elle devrait ne cesser d'être : véhicule inconscient de l'Esprit.

Mais la volonté n'est pas une individualité psychique indépendante ; si elle est créatrice, elle est

également résultante ; elle est guidée par la Raison, alimentée par la mémoire et l'Imagination, puis équilibrée par la conscience. D'ailleurs, il en est ainsi de toutes nos facultés que nous individualisons par abstraction, mais elles demeurent néanmoins corrélatives et solidaires. Le microcosme humain, à l'instar des macrocosmes planétaires, forme son unité de vie de toutes les activités différentes, dont la synthèse des développements particuliers constitue l'évolution de l'Entité principale.

Toutefois, l'enseignement théorique de la psychologie, qui fait appel à la raison pour établir de solides convictions sur un petit nombre d'expériences, ne convient ni aux enfants, ni aux intelligences rudimentaires. On le doit aux adolescents qui ont déjà supporté les conséquences funestes de la versatilité dans les idées et du dérèglement dans les actions.

Il existe une minorité d'individus d'une intelligence si primitive, que toute idée abstraite, tout jugement *a priori* restent inaccessibles à leur contention mentale. Pour ces esprits frustrés, l'évolution est entière dans le physique ; il leur faut des corps robustes contenant des passions fortes dont les formidables chocs produisent les étincelles successives qui fécondent l'esprit.

À l'école primaire, il est nécessaire d'atteindre l'étude de la Volonté par l'intermédiaire des actes ; je conçois donc l'utilité des exercices corporels dans la mesure des moyens d'éducation morale et intellectuelle qu'ils peuvent fournir, et en dehors de tout résultat physique. Pourquoi exclure ces résultats ? Parce que dans des conditions purement animales, l'enfant, si on lui en laisse le loisir, se développera tout aussi bien que l'agneau, le poulain, etc.

L'enfant éprouve le besoin impérieux de l'action désordonnée, du mouvement saccadé, irrégulier, brutal ; il aime à se mesurer avec les objets de son entourage ; aussi prompt au découragement qu'à l'attaque, il exagère facilement l'importance des êtres qu'il ne peut vaincre ou dominer ; par contre, il frappe volontiers ses camarades plus faibles, il martyrise les animaux inoffensifs, il renverse ou brise les objets sur son passage : Tout cela ! sans but, sans nécessité, il paraît simplement vouloir se rendre compte de l'étendue et du volume de sa personne. Ces actes de l'enfance qui affectent si péniblement les tendres mamans, sont la plupart du temps inconscients, ils semblent fatalement sourdre d'une nervosité charnelle, impatiente et irruptive dans l'accroissement ; on les surprend également, chez le gamin laborieux, obéissant, affectueux ; il les reconnaît mauvais ; il s'en excuse sincèrement, mais il les reproduit tout de même à la première absence d'esprit.

Qu'est-ce donc que cette manifestation incohérente de vie animale qui engendre tant de fausses prévisions sur l'avenir de certains candidats à l'humanité : Tel deviendra aussi calme qu'il se montre turbulent, et peut-être cet acharné dénicheur d'oiseaux se constituera le protecteur des faibles. Problème insoluble, pour ceux qui ne veulent comprendre que l'âme est vieille de plusieurs millions de siècles et qu'elle attend pour manifester ses acquis, que l'organisme corporel ait achevé son entier développement. C'est le corps qui est enfant

tout seul, parce qu'il est incomplet : Etant inachevé, il ne fournit pas toutes les touches à l'harmonie spirituelle. C'est le corps et non l'esprit qui est atavique dans l'état des activités cellulaires qui sont elles aussi des unités de vie évoluant et dont l'ensemble des directions et propensions forment le tempérament de l'homme animal terrestre.

Et quand l'esprit est paresseux, le tempérament influe sur le caractère : Ainsi la gourmandise foment la bile et celle-ci par l'intermédiaire du système nerveux produit l'acrimonie, l'irascibilité, l'emportement, etc. ; mais nous l'avons déjà dit : l'âme peut ordonner son organisme et faire disparaître même les taches d'hérédité.

Notre grand Recteur philosophe, J. Payot, a dénommé « revenants » les passions funestes que nos ancêtres barbares tenaient en honneur : « Chassons les revenants » dit-il ! Non, M. Payot ! ces revenants ont droit de Cité : ce sont des forces embryonnaires encore empreintes d'humus qu'il faut épurer, et leur chaos qui agit désagréablement sur nous doit sa persistance à notre engourdissement spirituel.

Herber Spencer a remarqué que l'enfance reproduisait successivement les divers états de civilisation de nos Ancêtres. Par exemple : l'âge patriarcal, était humain de simplicité naïve ; les temps guerriers où l'homme, plus conscient de lui-même, plus orgueilleux de sa force, se décide à combattre la Nature, en ses êtres et éléments, au lieu de l'idolâtrer ; les siècles de scholastique où la raison émerge d'un océan de futilités longtemps battue par des vagues de fanatisme.

En effet, l'enfance marque à peu près ces divers degrés de développement, et si, d'un autre côté, nous nous reportons à la constatation scientifique qui voit passer les corps en gestation par les transformations successives de l'animalité, depuis le protoplasma jusqu'au vertébré mammifère, l'homme nous apparaît comme l'agrégat de ses états antérieurs ; il porte en lui son histoire stéréotypée.

Le transformisme est lisiblement inscrit en nous ; l'Esprit a pour mission de consommer la matière pour la transformer en énergie pensante : Actuellement nous achevons d'user la bête humaine, nous la purgeons, il faut l'espérer, de ses dernières exubérances sensuelles pour devenir des surhommes : c'est-à-dire des Êtres dirigeant toutes leurs impulsions passionnelles vers la Fraternité, afin de créer, par l'union des volontés, la puissante et suave harmonie du Vrai, du Beau et du Bien.

La bête s'use surtout dans la peine morale qui succède à la faute, dans la douleur physique qu'enfant toute infraction aux lois naturelles. La souffrance aiguillonne la Raison et la Volonté qui recherchent ensuite les bonnes causes pour obtenir de bons effets.

Mais la douleur que s'imposent les ascètes n'a pas la même efficacité, parce qu'il semble que l'assouvissement seul fait germer la dignité dans la passion agonisante.

Dans son roman philosophique « Thaïs », Anatole France, nous donne une peinture distinguée : 1^o d'une lutte irrationnelle de l'Esprit contre la Nature physique ; 2^o du triomphe de l'âme par le dégoût qu'entraîne la sensualité : c'est un moine jeûnant se fustigeant, mais en vain, pour chasser les tenta-

tions de la chair attribuées au démon ; après une longue vie de luttés et de privations, une explosion de ses désirs trop longtemps contenus, le jette dans le crime.

D'autre part, c'est Thais, femme mondaine, livrée toute entière à la lascivité de quelques Romains opulents, raisonneurs et sceptiques ; après avoir goûté jusqu'au superflu de toutes les richesses matérielles, elle en comprend enfin l'immense vanité ; alors son âme s'éprend de l'Idéal spirituel, où les voluptés succèdent aux voluptés sans intermission de lassitude.

Saint-Paul trouvant son chemin de Damas après une jeunesse de débauche, est encore un exemple historique de l'épanouissement de l'esprit par la défectibilité de la chair.

En somme l'activité humaine paraît plus libre et plus éclairée à mesure qu'elle abandonne le champ des appétits pour remplir l'espace des aspirations.

Les divagations de la jeunesse sont donc ataviques : elles réclament, de ce fait, toute l'indulgence des éducateurs. Les meilleurs pédagogues ont toujours eu l'intuition de l'hérédité de l'enfance dans ses propensions grossières et dans ses désirs immodérés ; aussi ont-ils remplacé le correctif par un dérivatif, la répression par une diversion.

Si à la force d'action irréfléchie et naturellement bestiale de l'enfant, vous opposez une force de répression de source analogue, vous produisez un choc désharmonique qui se traduit en indécision, faiblesse, irascibilité dans les consciences respectives. Vous avez voulu détruire le point de résistance, l'objet d'application, sans rectifier le mouvement, lequel, dorénavant, guidé par la crainte, se masquera de l'hypocrisie pour œuvrer en tapinois.

Réprimer le vice est, une expression impropre qu'on doit à une ignorance de procédés, à un nervosisme et non à l'éternelle Sagesse.

Les fautes ne sont que des mouvements nécessaires qui, à la longue, s'orienteront même seuls, par leur propre expérience, en supposant que la raison des éducateurs ne devienne apte à accélérer leur évolution.

Dans le dynamisme de l'enfant, il ne faut rien arrêter ni briser ; la difficulté consiste à rapprocher la raison de ses impulsions instinctives, à les mettre en compétition d'activité et surtout de résultats de bien-être. Une fois sollicitée, la raison ne manquera pas de s'étendre et de venir impérative ; elle établira même son avantage sur les défaillances nerveuses et musculaires qui succèdent infailliblement à la victoire des sens.

Laissons donc le gamin à ses ébats. Etant seul, il s'adjoint dans ses jeux : l'animal, l'arbre, la pierre, etc., parce qu'il lui faut quelque chose qui subisse ses caprices, ses essais téméraires. Au contact de la nature brute, il reçoit souvent de rudes leçons de modestie et de prudence : il apprend que la rose cache des épines, que la ruche est gardée par des abeilles, que la branche, solide pour le fruit, est fragile pour le maraudeur. Les difficultés accidentelles ne paigrissent guère, mais elles lui montrent sa faiblesse et lui suscitent l'ambition de savoir vaincre en l'avenir.

À part l'imminence d'un danger, l'intervention des parents, entre l'enfant et la nature me paraît stérile. S'apitoyer pour une blessure de tégument

ou d'amour-propre, survenue dans le contact de l'enfant avec les choses, c'est habituer le souffrant à croire à la fatalité du mal plutôt qu'à sa propre infériorité ; c'est le détourner des patientes et ingénieuses recherches ; c'est étouffer la satisfaction de vaincre par le plaisir d'être choyé.

Les jeux entre camarades, excellents par le développement physique, sont, à défaut de surveillance réellement paternelle, un objet de démoralisation. Ils ont un but trop captivant : le gain ou la victoire, toujours assez important pour justifier les moyens employés à l'atteindre.

Rien de plus fécond en tentations diaboliques que les jeux d'enfants. L'adresse et la force sont bien vite hantées par l'orgueil et la tyrannie. La jalousie chuchotte quelque tour malin à la faiblesse dépitée. La défaite s'appuie sur la ruse pour fomenter la supercherie et si cette dernière rencontre l'orgueil dans le camp adverse : il y a conflit, vocifération, pugilat. Ainsi se préparent les futurs citoyens belliqueux des égoïstes nations.

Avec une surveillance active intelligemment appliquée, on peut rectifier les passions, équilibrer les sentiments des joueurs. La raison aidant de sa lumière judicieusement répartie, il n'est pas impossible d'obtenir que l'exaltation du succès alimente la bienveillance, que la déception du vaincu devienne un motif d'encouragement.

Les exercices militaires, ainsi que la gymnastique avec agrès, préconisés par le gouvernement, se pratiquent dans les écoles primaires, sans émulation et par conséquent sans ardeur. Le physique est tellement la partie inférieure de l'être, que ses mouvements sont ou désordonnés ou langoureux, lorsque l'âme manque d'entraînement. C'est en cette considération, que l'Etat distribue des prix et des médailles aux gymnastes et sportmann d'élite ; que le professeur flatte les prouesses de biceps. Celui-ci donne le premier une note aiguë dans l'admiration de la force musculaire, de l'adresse combative, comme dans le mépris de toute infériorité organique ; et son enseignement qui piétine la morale, lui permet de concourir aux palmes académiques.

Aussi que voit-on aujourd'hui de par le monde ? Des hommes infatués de la rotondité de leurs mollets, extasiés devant un saut périlleux, empressés auprès d'un toréador.

Les honneurs officiels constamment décernés aux exploits athlétiques ont créé un courant d'opinions en faveur de la puissance brutale. Soyez fort, sage et mal constitué, vous n'échapperez pas au ridicule ; mais si vous êtes colosse et régulièrement charpenté, vous avez le droit d'être sot.

Avec une telle indigence d'éducation, quoi d'étonnant que la vie se soit réduite à une course vertigineuse aux écus et aux décorations ?

Tout pour le corps ! tout pour l'intelligence de son alimentation et de son développement, tout pour l'art qui l'agrément : Tel est le total de l'actuelle mentalité humaine.

Et c'est dans cette funeste illusion des sens glorifiés que grandit le mouvement révolutionnaire des prolétaires, des ignorants, qui ont le malheur d'idolâtrer les jouissances matérielles, et de croire à la possibilité de leur égale répartition.

Pères et mères de famille, faites comprendre à vos enfants que la culture physique, n'est qu'une

pratique subsidiaire dans l'évolution intellectuelle et morale, que les aptitudes corporelles n'ont aucun titre à la gloire, parce qu'elles ne constituent ni un but atteint, ni une conquête définitive, et que leurs manifestations indépendantes engendrent toujours la discorde et la tyrannie.

Pour avoir le corps sain : d'après notre art psychique, il faut un penser doux, profond, inspirateur ; L'amour du bien guidant l'impulsion physique Qui s'harmonise avec un esprit bienfaiteur.

MONIER.

Instituteur à La Calle (Constantine).

ENTRETIENS PHILOSOPHIQUES

LES LUCIFÉRALES

(Poèmes initiatiques)

PRIÈRE ÉPIPHANIE : A LA CONQUÊTE DU SAINT-GRAAL

LE POÈTE PROFANE

Pourquoi parler toujours de Dieu, de la Nature,
O Muse, et demeurer à me dicter des vers
Sous les grands bois sacrés où le Zéphyr murmure
Quand tout s'agite au sein de ce vaste univers ?

Crois-tu donc que rêver est une loi mortelle ?
Que l'on doit oublier et le jour et la nuit
Pour courir sans repos après un mot rebelle,
Comme un enfant poursuit son ombre qui le fuit !

Regarde autour de nous ! Vois les êtres, sans trêve ;
Rechercher l'âpre gain et les honneurs humains,
Aucun n'est assez fou pour se plaindre en un rêve
Qui disparaît sitôt qu'on tend vers lui les mains !

Ils sont heureux, ceux-là ! Le sort les favorise !
On voit tout s'incliner au vain bruit de leur nom !
Laisse-moi ! Faut-il pas qu'aussi je thésaurise
Où que tous les mortels consacrent mon renom !

J'ai soif, de l'or, comme eux, pour combler mes caprices,
Et le fauve appétit des passions..... ! De l'or !
Pour noyer ma folie en des flots de délices
Et corrompre mon âme incorruptible encor !

Je veux aussi la Gloire et les honneurs suprêmes
Que courbent tous les fronts sous le talon des Grands,
Et je veux soulever les plus graves problèmes
Pour les résoudre au gré de mes désirs errants !

La foule, tu le sais, est un troupeau servile
Que l'on mate et conduit aux plus sombres forfaits ;
Elle adore celui qui la méprise, et, vile,
Accepte ses affronts ainsi que des bienfaits.

C'est un esclave noir qu'on châtie et qu'on roue —
C'est un chien qu'on repousse, une femme, un jouet ! —
Et qui revient pourtant, tremblant qu'on le batonne,
Lécher encor la main qui lui donna le fouet.

O cours de triple airain ! Tyrans des anciens âges,
Despotes, Contempteurs de notre humanité,
Vous, prêtres et barons aux nombreux vasselages
Comme vous connaissiez l'homme et sa lâcheté !

Et toi, maudit orgueil, vil corrupteur de l'âme,
Toi qui mets sur la voix des vertus ton haillon,
Ah ! comme tu sais lire en nous, orgueil infâme,
Puisque pour nous séduire il suffit d'un haillon ;

D'un haillon ! Un ruban de couleur spéciale
Que l'on porte au revers de l'habit, de façon
Que l'on dise en voyant l'orgueilleux que l'étale
De quel fait triste ou noble est-ce là la rançon ?...

Mais revenons, ô Muse, à notre comédie
Je suis las de rimer pour un oui, pour un non,
Je veux faire la nique à dame Prosodie
Et des autodafés des œuvres de Zénon

Je veux dans le cloaque où l'humanité lutte,
Fouillant la fange trouble où luit parfois de l'or,
Comme un de ces maudits, qu'hélas rien ne rebute,
Me jeter puis m'enfuir avec quelque trésor.

Je veux sur mon chemin que la Vertu délaisse,
Cynique, me vautrer, ivre des passions,
Et fouler les humains dont la rare noblesse
Inflexible dirige en tout les actions.

Lors, repu de plaisirs, de crimes et d'envie,
Las de vivre et d'errer sans but dans l'Univers,
Une dernière fois j'insulterai la vie
Et jetterai mon corps, comme pâture, aux vers !

LA MUSE TERRESTRE

Ah ! ne blasphème pas, enfant de la Lumière !
Ecoute-moi plutôt chanter sur ton chemin....
Rêve et prie..... ! Aux beaux jours de la saison première,
Il est doux de rêver... Tu discourras demain !

A peine vingt printemps ont effleuré ta tête !
La jeunesse sourit, dans tes yeux, à l'amour !
Rêve et prie ! Assez tôt soufflera la tempête
Sur le brasier ardent qui te donna le jour.

Ne lance pas encor ton esprit vers l'abîme
Ou d'autres plus hardis et plus mières que toi,
Croyant, dans leur orgueil, sonder l'être sublime
Ont, devant Sa Splendeur, reculé tous d'effroi !

Arrête-toi. Crois en ma sage expérience !
Arrête-toi le long du chemin qui fleurit
Vois ! Ton astre surgit ! Laisse l'Inconscience
Egarer les humains ! Ta muse te sourit !

O Poète ! La Gloire est indigne du sage —
Et c'est être déjà sage que de m'aimer ! —
La Gloire n'est qu'un masque où grimace un visage !
Qu'il faut avec la fange, hélas, souvent former !

L'or ! poète, c'est or pour lequel tu t'attristes,
N'est qu'une illusion de vos yeux éblouis,
Tu le sauras plus tard.... Lorsque les alchimistes
T'auront ouvert le seuil des Temples inouis !

Quant au Mal, je le sais, et m'en fais une fête !
Jamais il n'eut emprise aucune sur ton cœur !
Le Mal fuit ton chevet radieux, ô poète,
Où le Bien seul demeure, avec le Beau, rainqueur !

Le Mal tu le sauras aussi, c'est la matière
Où souffrent les humains qui n'ont su la dompter,
Ceux qui n'ont pu jamais entrer au cimetière
Sans blasphémer la Mort et sans se lamenter.

Mais un jour tout cela, si tu veux, dans tes rêves,
Suivre l'abrupt sentier où je t'ai mené
Te sera révélé, lorsque pour d'autres grèves
L'heure de l'éloigner enfin aura sonné !

Crois-moi, laisse ton âme errer parmi les roses !
Moissonne des rayons ! Butine des soleils !
Ecoute les concerts de la vie et des choses....
Les chants de la Nature a mal autre pareils !

Admire l'Univers ! Adore sans comprendre !
Aime surtout, poète ! Aimé encore et toujours !
Aimer, c'est être Dieu ! C'est, d'ici-bas, apprendre
A se fondre aux Splendeurs du Créateur des jours !

Aime tout ce qui chante, aime tout ce qui pleure,
Aime celui qui souffre et maudit son destin...
Qui te voulut du mal... Jusqu'à ta dernière heure
Aime avant de l'asseoir au Céleste Festin !

Et chante dans tes vers ! Chante, ô barde de l'âme !
Chante ce que ressent ton cœur prédestiné !
Chante ce qui t'émeut : Nature, Rêves, femme... !
Dieu... plus tard ! Lorsqu'enfin tu seras *deux fois né* !

Mais ne t'efforce pas de percer ces paroles !
Tu ne saurais comprendre encore leurs splendeurs,
Admire sans vouloir pénétrer les symboles,
Tu te perdrais, chétif, au seuil des Profondeurs !

Evoques-en plutôt le terrestre éphémère,
Laisse ton âme errer en son magisme saint
Enivre-toi d'amour humain, cette chimère !
Un jour, pour ton repos, je t'offrirai mon sein.

Va ! la terre est à tous ! Le monde est ton domaine !
Passe parmi la foule inconstante et sans frein
Elle te poursuivra, je le sais, de sa haine...
Va ! Perdu dans ton rêve et chantant un refrain !

Je serai près de toi, de toi seul visible,
Ton seul guide, ici-bas, ton ange dans le ciel,
En toi, l'écho vibrant de ma voix indicible
Eveillera la Foi du Providentiel !

Mais, va ! L'heure s'enfuit et ton Destin l'appelle !
Vis de la vie humaine ! Aime et souffre... j'attends !...
L'horizon de tes jours s'agrandit. Ta nacelle
Sur la mer des désirs déjà flotte ! Il est temps !

Chante les monts, les vaux, les flots bleus et leurs grèves,
Le rire de la vague au bord des sables d'or
Les douces nuits d'été, les aurores trop brèves
Les neigeux clairs de lune et d'Hélios l'essor !

Evoque de la mer les chantantes sirènes,
Les dames de jadis au front malicieux,
Des palais écroulés les fières suzeraines,
Les Vierges aux yeux clairs, les déesses, les cieus !

Exalte la Beauté ! Tout ce qui brille ou chante :
Les Joyaux ! Les Parfums des florales moissons !
Tout ce qui grise l'âme, émeut ou bien enchante :
Caresses et festins ! Sourires et chansons !

Puis, quand las de porter à tes lèvres vermeilles
La coupe des plaisirs monotones et vains,
De goûter, chaque soir, des voluptés pareilles,
D'aimer les mêmes corps, boire les mêmes vins,

De voir toujours faner les femmes et les roses,
D'errer sans but sublime à travers vos jardins,
Ton âme assentira le seul néant des choses
Alors ! Je t'ouvrirai mes Fulgurants Edens ! !..

Adieu ! Je vais m'enfuir aux cioux de l'Espérance,
Qui seuls sont les réels, d'où je te guiderai,
Aux jours des désespoirs, aux heures de souffrance
Invoque-moi, Poète, et je t'y conduirai !

(A suivre).

Fin de la première Epiphanie.

COMBES Léon.



UNION ECLECTIQUE UNIVERSALISTE

CONFÉDÉRATION HUMANITAIRE INTERNATIONALE.
ACADÉMIE SOCIALE.

A MM. Delclève et Proth.

La crise sociale qui ensièvre l'humanité semble prendre une tournure de jour en jour plus aiguë. L'inquiétude augmente parmi les détenteurs du capital, en même temps que les colères s'accroissent chez les déshérités. Le conflit, sans cesse menaçant, peut dégénérer en mêlée sociale dans un avenir très prochain. L'égoïsme féroce, l'inconscience de la légion des arrivistes et de beaucoup de riches, s'opposent aux violences déraisonnables de la masse des exploités. Les torts sont réciproques et équivalents à cet égard.

Et pourtant, cet horizon si sombre s'éclaire d'une aurore certaine. Il convient que ceux qui savent la percevoir s'unissent pour en hâter l'avènement, pour atténuer, dans la mesure du possible, les chocs fréquents entre la misère et l'abondance, entre la faim et l'indigestion, entre l'altruisme, cet égoïsme expansif, et l'égoïsme restrictif, qui est encore le grand ressort des activités humaines. Il faut tenter d'aider l'évolution en évitant la révolution. Et, pour cela, l'union des vrais humanitaires peut être profondément efficace.

Si l'union fait la force, c'est surtout pour les nobles causes. Il convient de rapprocher les hommes en leur faisant comprendre la solidarité dans la Nature et dans la Vie. C'est une loi essentielle de l'Univers, que les sociétés, encore barbares comme la nôtre, ignorent. Cette union est l'un des buts poursuivis par la Société Universaliste, dont le siège est à Paris, 86, boulevard de Port-Royal, et qui, par sa forme de confédération, crée entre ses adhérents un lien moral d'autant plus solide qu'il se place au-dessus de tous les particularismes et laisse entièrement libres et autonomes les sociétés et les individus qui en font partie. L'Union Eclectique Universaliste ne demande à ses adhérents que de la sincérité et du dévouement à la cause du progrès général. Il n'y a pas de cotisation. Convaincus que la pensée est la grande force par excellence, nous en faisons l'axe de nos efforts.

Fondée comme cénacle privé en 1848, sous le nom de l'Arc-en-Ciel par notre aïeul, ami et contemporain d'Eugène Nus et Auguste Comte, elle a été déclarée officiellement le 3 octobre 1906 et elle compte, parmi ses membres d'honneur, bien des noms autorisés de la science, des arts, de la littérature, de la vie économique et politique.

Peu à peu l'idée humanitaire pénétrera les masses. L'accueil qui lui est fait sous ses aspects nouveaux par l'élite des penseurs de toutes nuances encourage les plus belles espérances, car cette humanité, si pleine de déficiences, possède les germes des plus grandes destinées, des plus fertiles réalisations. Et si, à force d'observer, l'on devient pessimiste, en observant mieux encore, on sent renaître en soi, à un degré plus élevé que jamais, la foi en l'avenir perfectible de l'humanité.

La méthode eclectique nous permet de rechercher les sources de vérité partout où elles sourdent, d'extraire les éléments de progrès de tous les milieux. Nous ne pouvons avoir d'adversaires sin-

cères, ni sérieux, puisque nous voulons le bien de tous et que nous cherchons impartialement la vérité dans tous les puits où elle se dissimule.

Nous savons que le progrès est lent, que les armées permanentes semblent encore devoir exister, qu'aucun coup de baguette magique ne peut changer la face du monde. C'est qu'il doit en être ainsi. Les difficultés, les imperfections ne se suppriment pas, elles se surmontent, elles se transforment, elles s'améliorent. Le bien naît du mal par l'évolution.

Mais alors notre devoir, en face de ces obstacles, est de favoriser le développement des germes de progrès qui sont en nous et dont nous serons les premiers à jouir. C'est par le perfectionnement de l'individu que se solutionne peu à peu la question sociale et plus on travaillera à cette éducation, plus on évitera les conflits sanglants, les violences toujours néfastes. Mais il ne suffit pas d'y penser passagèrement, comme le soupeur qui, après un festin, frissonne en songeant aux drames sociaux, aux menaces anarchistes.

« N'est-il pas possible, dit M. Delclève dans les *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*, n° de juillet, n'est-il pas possible de grouper en un compact faisceau tous les cœurs ardents, généreux, indépendants, toutes les intelligences susceptibles, à quelque titre que ce fût, d'aider au désilement des yeux humains ?

« Quelle féconde campagne, quelle noble croisade on pourrait entreprendre, si tous les assoiffés d'idéal s'entendaient, et les artistes épris du Beau et les savants amoureux du Vrai, et les philanthropes intrépides chevaliers du Bien ! »

Ce n'est pas à prix d'or que l'on peut supprimer la misère. On sent à quelle somme infime aboutirait le partage de toutes les fortunes dont l'inégalité recommencerait l'instant d'après. La misère est un élément social de notre plan actuel. Elle est le résultat du passé et elle prépare l'avenir, car, si, elle est une source de malheurs et de crime, elle engendre des caractères d'une trempe supérieure. Mille raisons l'enfantent qui viennent de notre inconscience de la vie intégrale, de notre égoïsme et de notre ignorance de la Solidarité de la nature universelle. Unissons-nous donc pour faire la lumière parmi ces ténèbres.

La Solidarité, la Mutualité seront les ressorts des sociétés futures. Réalisons-les dans le domaine de l'Idée. Les applications sociales viendront ensuite d'elles-mêmes. Nous avons un bel exemple de ce qu'elles peuvent faire dans le plan économique par la Fédération nationale des employés et des commerçants détaillants, dont les journaux ont entretenu récemment le public. Elle a groupé en deux ans plus de 600.000 membres. Elle réalise l'union fructueuse du capital et du travail, selon le plan des doctrines humanitaires de Fourier.

Elle supprime les inconvénients de la grève, place ses adhérents, les soutient pendant les périodes de chômage involontaire, leur donne gratuitement un enseignement commercial complet, agrémenté même de cours de musique et de chant. Ajout-y les soins de médecins, de spécialistes, à domicile, les séjours à la mer et dans des sanatoriums, enfin une retraite. Ajoutez-y surtout le bienfait immense d'un appui moral pour les isolés

et en particulier pour les isolées, auxquelles la Fédération évite bien des épreuves et des difficultés et vous admirerez ce résultat d'un altruisme pratique, dû en grande partie aux deux présidents MM. Marconire et Maus et au zèle intelligent de tous leurs collègues.

Nous convions les chercheurs d'idéal, les pionniers du progrès à s'unir de plus en plus autour de cet Arc-en-Ciel qui est notre emblème. Nous croyons que c'est le meilleur emploi que l'on puisse faire des aspirations humanitaires et si nous ne pouvons songer à transformer cette vallée de larmes en un Paradis, nous réussirons toutefois à faire de la vie une chose d'autant plus supportable que nous serons tous plus nombreux à nous comprendre, que nous serons plus certains de son but de progrès constant, à travers des épreuves successives, où notre moi se perfectionne peu à peu, prend graduellement conscience de ses destinées, en lisant dans le grand livre de la Nature une explication rationnelle et suffisante de l'existence qui n'est souvent qu'une lutte brutale, que parce qu'on méconnaît sa raison d'être et que l'on s'attache aveuglément aux intérêts immédiats et purement matériels.

L'œuvre sera longue ! Certes. Raison de plus pour s'y mettre sans tarder, puisque nous reviendrons revivre dans le milieu que nous aurons préparé. Egoïstes et altruistes, tous y sont conviés.

Paul NORD.

L'Education d'une Ame

Par Mrs ANNIE BRIGHT

Editeur du *Harbinger of Light*, de Melbourne
(suite)

II. TRAVAIL ET SOUFFRANCE.

Le jour de la séparation entre les parents et leur fille arriva : le départ se fit dans les larmes ; les déchirements de l'adieu ne furent jamais plus grands. Eux sentaient tout ce qu'ils perdaient ; elle, brisait tant de liens chéris et n'embrassait que l'inconnu ! Pauvre Stella ! Se reverra-t-on dans ce monde ? C'était le secret de l'avenir, surtout avec un voyage si long, une position si peu assurée ! Enfin le sacrifice est accompli. Mieux vaut s'en aller loin, très loin, confiants dans leur mutuel dévouement et dans la direction divine que de rester à proximité de tant d'influences contraires !

Pour Stella, c'était un calvaire à gravir que la longue souffrance qui l'attendait ! Heureux sommes-nous dans notre ignorance du lendemain, et de recevoir le secours, tel le pain quotidien, suivant le besoin : A chaque jour suffit sa peine. D'ailleurs qu'avait-elle à craindre, aussi longtemps qu'il serait là, l'homme fort et vaillant, d'une foi inébranlable, d'un amour inlassable, tant qu'il serait là ! Aussi se laissait-elle guider par les circonstances, sans regarder derrière elle, occupant son esprit à organiser sa nouvelle vie, son nouveau travail comme si elle les connaissait déjà. L'idée qu'elle se faisait du labeur qui attendait son mari était celui d'un éducateur : enseigner et aider les autres à examiner, comprendre, comparer la fondation de la foi ortho-

doxe à la lumière que la science et la critique répandaient sur la Bible.

C'était par une après-midi d'été superbe qu'ils arrivèrent à Port-Jackson, où ils rencontrèrent, venant à leur rencontre une députation des membres de l'Église, que M. Richemond représentait : Ils furent accueillis avec une grande effusion et entrevirent les meilleures espérances pour l'avenir.

La première impression du jeune prédicateur fut des meilleurs, lorsqu'on entendit sa parole claire, précise, sans recherche de soi-même, déployant avec simplicité ses talents naturels, utilisant ses connaissances variées et étendues, frappant fort et juste, atteignant les consciences par une espèce de double vue ou plutôt peut-être par la connaissance approfondie qu'il avait de la science propre, et le désir ardent de faire passer dans le cœur de ses auditeurs, les sentiments qui l'animaient.

Comme les hommes conscients de leur mission, M. Richemond était peu sensible au blâme ou à la louange ; quoiqu'il advint, il allait droit au but, mais il restait l'ami, le frère de chacun, mêlant dans sa vie publique, ainsi que dans sa vie intime le divin avec l'humain, s'efforçant d'unir le ciel avec la terre. Dans ce premier discours, il prit pour sujet ce passage « Epruver toutes choses et retenir ce qui est bon ». A une époque de transition comme celle-ci, cette église devrait être un centre de libéralisme, le rendez-vous de tous ceux qui cherchent la vérité en toute liberté ; une dénomination quelconque est de peu de valeurs, l'essentiel c'est de posséder l'esprit du Christ, d'avoir un idéal élevé, d'aimer tous les hommes comme des frères, de fuir la calomnie, de rechercher l'instruction. Epruver toutes choses, etc., etc. Tout le monde était satisfait en apparence, mais en réalité ce n'était que le petit nombre, qui comprenait la portée des enseignements de M. Richemond ; quelques-uns des plus avancés, s'attachèrent à lui avec enthousiasme, mais l'église de Sydney, ne ressemblait à aucun égard à la belle et riche Église de Laceborough ; l'auditoire en était peu nombreux, le traitement du pasteur très minime. En somme, un gouffre énorme existait entre la position sociale que Stella avait quittée et celle qu'elle avait acceptée. Elle s'aperçut bien vite qu'un revenu aussi modique était loin de réaliser l'aisance à laquelle le travail consciencieux et dévoué de son mari lui donnait droit. De plus, la hardiesse de sa parole, peut-être les vues extrêmes, commencèrent à alarmer certains des membres du troupeau, et ils trouvèrent assez de partisans pour susciter à M. Richemond, de graves ennemis. Stella en eut la première intuition et en conçut de l'inquiétude, quant à leur succès définitif à Sydney.

Sur ces entrefaites, la naissance d'une petite fille vint ajouter une joie et un souci de plus au jeune ménage. Plusieurs dames de la Congrégation avaient dès le commencement, entourée Stella de leur affection et lui restèrent fidèles, entre autres une jeune personne de l'âge de Stella, Mrs Arbuthnot qui fut pour elle comme une sœur. Ces amies témoignèrent à Stella, dans cette occasion, mille attentions et essayèrent d'adoucir le sentiment de la solitude à se sentir si loin des siens ! Un imposant colis ne tarda pas non plus à arriver, contenant les plus précieux objets pour Mlle *Baby* et beaucoup de nouveaux morceaux de musique et de la part de M.

Leslie, qui demandait à Stella de ne pas oublier son chant, car Stella n'avait jamais dit à son père, combien sa voix avait perdu de sa fraîcheur et de son pouvoir. En ces occasions elle revivait tout son passé, et puis le devoir la rappelait à la pénible réalité, à part le roman d'amour qui était la conduite de son mari envers elle. Alors, elle reprenait courage, essayait de conserver, autant qu'il lui était possible, les habitudes d'élégance dans lesquelles elle avait été élevée. D'un autre côté, le ministère public de M. Richemond mûrissait l'esprit de sa femme et l'empêchait de se laisser abattre par le manque d'un succès mondain.

Richemond était recherché pour son savoir, ses vues larges et libérales, mais il n'aimait pas la société, et leurs moyens ne leur permettant pas d'élargir le cercle de leurs connaissances, ils se limitèrent à l'intimité de quelques amis personnels parmi leurs paroissiens. Mme Richemond avait une bonne administration ; elle remplissait admirablement ses devoirs de maîtresse de maison, mais il lui était dur d'exécuter certains travaux, qui sont une véritable discipline, lorsqu'on n'y a pas été habituée. Son mari était adroit de ses mains, et avait organisé bien des choses dans sa maison, il s'était fait un refuge pour lui et pour ses livres : il l'appelait sa *tannière*.

Mrs Arbuthnot était une compagne éclairée pour Stella et affranchie des préjugés du monde. Si M. Leslie eut pu la voir, resplendissant de beauté et de jeunesse, il aurait trouvé qu'elle n'était pas moins charmante, tout en portant son enfant dans ses bras, en faisant sa promenade en ville. Tenez-vous toujours au-dessus de l'opinion publique, ma chère amie, disait-elle à Stella, car je ne connais pas de pire esclavage ! Mrs Richemond prenait part au travail de son mari, en donnant l'instruction religieuse le dimanche aux enfants de l'Église, elle dirigeait le chant, était organiste, réunissait chez elle une fois par semaine, les plus grandes jeunes filles pour coudre, causer et prendre le thé. Ces réunions amicales auxquelles se joignaient Mrs Arbuthnot étaient une douceur pour Stella elle-même, qui aimait la jeunesse. On n'y parlait pas religion, mais de tout ce qui était beau, bon et aimable dans la vie. « Que tout ce qui est digne de louange occupe vos pensées ». C'était un lien entre toutes, une « force d'amour » capables d'inspirer de belles actions, d'opérer de grandes transformations dans la vie de plusieurs, et dont la plupart conservèrent un reconnaissant et affectueux souvenir.

Pourtant petit à petit l'orage s'amassait autour de M. Richemond, et l'un des membres de l'Église, par délicatesse peut-être, en avertit la femme du pasteur, désirant maintenir le calme et apaiser si possible les mécontents.

M. Richemond est plus avancé dans ses idées que la plupart de ses contemporains ; je doute que cette série de nouveaux discours nous fassent grand bien, etc. Il est un demi-siècle avant son temps ! Stella prit avec hardiesse la défense de son mari. Certainement ! je le considère ainsi ! Ne faut-il pas que les conducteurs soient à l'avant-garde. Vous ne comprenez pas l'esprit du temps ; c'est le commencement d'un grand mouvement qui va s'étendre dans toute l'Australie, et nous trouvons qu'il est de notre devoir de l'encourager. Eh bien, reprit son

interlocuteur je ne me soucie pas du « grand mouvement ni de ses lumières », et il se disposa à partir.

C'est fort peu généreux de votre part, mais restez pour prendre le thé avec nous, vous en causerez à mon mari.

Je suis plus disposé que jamais à poursuivre le but que je me suis proposé, dit M. Richmond à sa femme après cet entretien ; c'est lorsque je suis ainsi malmené que ma conscience me rend un bon témoignage.

Le parti conservateur alarmé, en était arrivé maintenant à chercher dans ses discours quelque nouvelle hérésie, qui lui donnât raison contre M. Richmond, et un matin le principal journal de la ville, attaqua dans un violent article un des meilleurs discours de l'orateur : C'était sur l'Inspiration. Cette publication fournissait justement l'occasion de répandre les opinions libérales, mais le parti rétrograde l'emporta, et il fut décidé, dans son sein de remplacer le pasteur.

Pour Stella, c'était encore un pas dans la souffrance, tout son être moral se révoltait contre l'injustice, la malignité, avec laquelle on traitait en le méconnaissant complètement celui dont la nature était si noble si généreuse ! (Cependant ! on ne peut imposer ses croyances, si bon soit-on et Richmond avait bien ses partisans !) Il est toujours regrettable de voir la division dans une Eglise qui doit être le foyer de l'âme, car une maison divisée contre elle-même ne saurait subsister.

Pendant ce temps d'épreuve, Richmond conservait une grave sérénité et fidèle à ses principes ne modifiait en rien son travail. Plaire n'était pas son but, mais aller en avant dans le chemin de la vérité et sa conduite comme pasteur était également irréprochable, « heureux ceux qui sont persécutés pour la justice ».

Le cercle de famille allait s'élargissant, car plusieurs petits enfants prenaient maintenant leur place autour du frugal repas domestique, et Mme Richmond était toujours pour son mari, la déesse sur le piédestal ?

Leurs premières expériences personnelles sur le succès dans ce monde, tel le concevait M. Leslie, étaient tout opposées aux siennes ! L'échec apparent, dans le commerce de la vie pouvait donc être en réalité le plus solide succès, et la réussite suivant ce monde, être la faillite morale et le recul d'une évolution toute spirituelle ! Ce passage de Carbyle revint en mémoire à la jeune femme. Des montagnes de difficultés, plus hautes que l'Etna, s'étaient accumulées sur cet Esprit. Mais c'était un Esprit ! Il n'entendait pas rester enseveli dans cet abîme. Jour et nuit il se débattit dans une agonie poignante et lutta en silence virilement pour devenir libre. Il mouvait, soulevait son fardeau, ébranlant à grand bruit sa prison, jusqu'à ce qu'enfin, l'Esprit Géant se dégagât et sortit triomphant à la lumière du ciel !

Prenons courage Stella et ayons confiance en l'avenir, disait Richmond. Il en a toujours été ainsi dans le monde. Les hommes ont partout été persécutés pour la vérité : « fais ce que dois, advienne que pourra » : soyons seulement fidèles à notre mission et Dieu fera le reste. Oh ! que ne puis-je faire passer dans votre esprit et dans votre cœur, un

peu plus d'optimisme, un peu plus de joie, mais vous ne voyez hélas que le côté sombre de la vie ! et pour la première fois, il sembla réaliser combien était pénible pour sa femme leur vie en Australie, alors un nuage de tristesse se répandit sur sa physiologie.

Ecoutez-moi, lui dit-il en lui prenant la main, votre dépression a une cause physique ; vous avez besoin d'un changement radical. Allez chez vos parents avec les enfants, le pays natal vous remettra et pendant ce temps la tempête passera peut-être. Il faut que j'attende ici la fin de cette crise, je ne déserterais pas mon poste. Si je ne fais l'office que d'un éclaircisseur, d'un pionnier, la tâche sera toujours rendue plus facile pour un autre : le plus dur pour moi, c'est de vous voir souffrir !

Stella écouta son mari en silence, puis de suite elle protesta contre la séparation d'une manière décisive. Il me semble ce soir, continua-t-elle, que les grandes eaux de l'adversité sont prêtes de m'engloutir, mais la nuit me calmera et demain j'aurai de nouvelles forces. Sa devise depuis longtemps avait été « Laborare est orare » et plus que jamais elle se replongea dans son travail. — Un jour, une amie, Mme Macolister vint la prier de recevoir chez elle ses trois enfants, pour les instruire, ne pouvant pas s'en occuper elle-même ; d'autres se joignirent à eux, ce fut le commencement d'un pensionnat qui eut des années de prospérité et pour elle l'avantage d'augmenter ses ressources. Elle en fut reconnaissante, mais combien il lui en coûta pour s'adapter à toutes les éventualités de la vie qu'elle avait acceptée, personne ne le sut, jusqu'à ce qu'elle eût discipliné et affranchie son âme de ses entraves. Mais à cette époque encore Stella ne voyait rien au-dessus du monde matériel, et considérait les certitudes spirituelles de son mari comme de belles imaginations, mais bonnes seulement à satisfaire le sentiment esthétique.

Lorsque les élèves augmentèrent, Richmond vint en aide à sa femme dans l'enseignement, et de différentes manières lui allégea le fardeau et la responsabilité. Non seulement professeur, il était un vrai boute-en-train avec la jeunesse à laquelle il procurait mille divertissements, profitables au corps aussi bien qu'à l'esprit. Lorsqu'il s'apercevait d'une lassitude quelque peu prolongée, vite il organisait une excursion, on se délectait en prenant ses ébats, dans quelque beau site, et l'être tout entier reprenait cette élasticité qui rend les études plus attrayantes et plus faciles. L'arithmétique, l'histoire, etc., étaient ces jours-là remplacées par les « leçons en plein air », sur l'histoire naturelle. Rien ne plaisait tant aux élèves, tous voulaient être près de lui, car disaient-ils « il est si savant » ! Montrez-lui un brin d'herbe, une fleur, une plante marine, une pierre, un coquillage, il vous fera à son sujet une intéressante histoire, toujours émaillée de quelques remarques qui font jaillir les éclats de rire. Les « Petits » avaient leur part ; ils ne se laissaient pas oublier, s'accrochaient à lui, grimpaient autour de lui pour être amusés par leur père : « leur cher Papa ».

M. Richmond aussi conçut la pensée d'étendre sa sphère d'action, en fondant à ses propres frais une publication mensuelle pour la dissémination des idées libérales religieuses ; la première en Aus-

tralie ! Elle eut un retentissement considérable parmi les personnes cultivées et lui attira maintes félicitations. Elle portait comme frontispice une devise emblématique au flambeau de la vérité, avec les dernières paroles de Goethe mourant « plus de lumière » !

Plusieurs hommes de lettre et autres esprits distingués se firent les collaborateurs de la nouvelle revue. Ce moment fut pour lui, pour tous deux, un rayon de soleil bienfaisant, la bordure d'argent du sombre nuage qui les avait enveloppés.

(A suivre).

V. HARAUCHAMPS.

Revue Étrangères

La *Gazette de Francfort* raconte que le Dr E. Schultz, médecin retraité de la marine, étant à Prétoria, eut l'occasion de faire la connaissance d'un médium cafre, âgé de 45 ans, qui, sans avoir jamais vu le docteur, lui dit le nombre de ses frères et sœurs, lui raconta des faits particuliers, s'étant passés dans sa famille et lui rappela certains événements qu'il aurait préféré ne pas se remémorer : comme conclusion, il lui prédit son retour en Allemagne, et cependant, le docteur venait de prendre toutes ses dispositions pour s'établir à Prétoria. L'avenir donna raison au médium.

Beaucoup de cafres, paraît-il, sont doués de façon extraordinaire du don de guérison.

..

Luce e Ombra. — Dans la petite localité de Capistrello, en Aquilée, vit une dame douée de facultés de clairvoyance et de clairaudience remarquables.

Un jour qu'elle lisait, assise dans la pharmacie de son mari, elle vit entrer une dame vêtue de deuil, qui s'approcha d'elle et lui dit : « Veux-tu que je te dicte une ordonnance pour la maladie de ton frère ». Et elle obligea le médium à écrire une ordonnance pour ce frère qu'elle croyait bien portant.

Dans plusieurs circonstances, elle revit la même apparition qui, en 1906, lors d'une épidémie de coqueluche, lui indiqua comme remède une décoction d'Eupatoire. L'expérience prouva que le médicament indiqué donna d'excellents résultats.

..

La *Verdad* de Buenos-Ayres donne la reproduction d'une photographie des trois sœurs Fox, obtenue par M. Titus Merritt, n° 120, West Thirteenth street, à New-York. Il est lui-même assis au-dessous des têtes très nettement visibles, alors que les vêtements qui enveloppent leur corps, sont faiblement indiqués. Une ressemblance de famille caractérise les trois visages. M. Merritt est connu par les nombreuses photographies d'esprits qu'il a obtenues.

..

Le *Harbinger of Light* consacre un entrefilet élogieux à notre aimable collaboratrice, M^{me} de Bézobrazow et reproduit certains passages saillants de sa brochure *Le Féminisme spiritualiste*.

La même publication reproduit de nombreux passages de la *Force d'amour* du Dr de Farémont (1).

UNE COMMUNICATION AU CONGRÈS

MORALE DU SPIRITUALISME

MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi de vous parler brièvement, non pas du phénomène spirite, — c'est le rôle des savants et je ne suis qu'une simple femme, — mais de la morale qui découle du spiritualisme et des dangers que comportent certaines pratiques trop légèrement conduites.

Nous sommes arrivés à une époque de transition, au tournant de l'histoire des idées, pourrais-je dire, paraphrasant le mot d'un politicien célèbre. La lutte se poursuit âpre et tenace entre les vieux dogmes obscurs qui s'entêtent à ne pas mourir, et un idéal nouveau encore mal défini. Du haut en bas de l'échelle sociale, un malaise grandit sans cesse. A part quelques familles ayant conservé intacts les vieilles traditions et les préjugés séculaires, se cristallisant dans un état d'âme absurde, hostile à tout progrès, se confinant en des croyances que seule rendait acceptable la mentalité humaine qui florissait durant le sombre et brumeux moyen âge, à part ces familles de plus en plus rares, les gens qui appartiennent à ce qu'on nomme le monde trouvent vieux jeu de croire à quelque chose et, pour se prouver qu'il n'y a rien, veulent la vie, comme ils disent, courte et bonne.

La morale, les principes, l'idéal, une foi quelconque ? Plaisanteries !

Rien n'est vrai en dehors du plaisir. Donc, ils se vautrent dans le plaisir.

Si cela tourne à la débauche, si la fête devient crapuleuse, tant pis ! On en masque les côtés répugnants à l'aide d'euphémismes délicieux, toutes les excuses, semblent bonnes, parce que tous les excès sont permis. Et c'est la dégénérescence, la mort lente d'une société qui fut, il n'y a pas longtemps encore, la gloire du monde civilisé. Descendant d'un échelon, voyons la bourgeoisie. Hélas, mêmes tares, mêmes lèpres, moins dissimulées sous les fanfreluches et les habits du bon faiseur. Chez le peuple ! Rien que d'y jeter les yeux, le cœur en saigne. Pauvre peuple... naïf, bon, crédule, franc, peuple d'ouvriers solides, et de femmes au grand

(1) Brochure in-12, prix : 0 fr. 75. S'adresser aux bureaux de la *Revue du Spiritualisme moderne*.

cœur, qu'es-tu devenu ? Une agglomération d'alcooliques, d'apaches, de vauriens, de misérables, devant laquelle nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de pitié, la pitié féconde qui surmonte le dégoût.

Est-il donc vrai que nous soyons une nation finie, est-il donc vrai que la belle et douce France descende avec une rapidité vertigineuse jusqu'au fond de l'abîme ? La France promotrice de toutes les grandes et belles idées humanitaires, la France au multiple et surprenant génie dont tant de fils glorieux ont illustré le nom, la France qui fut le berceau de tous les progrès, ceux de la science, ceux des arts, ceux de la liberté et de la divine fraternité ? Hélas encore il serait puéril de le nier, nous nous acheminons à grands pas vers la décadence finale. Et cela parce que personne ne croit plus à rien en dehors des basses jouissances matérielles.

Le ciel est vide, nous en avons éteint toutes les lumières, clame M. Viviani. S'il s'enorgueillit du résultat obtenu, c'est qu'il n'est guère difficile.

Je ne suis pas suspecte de cléricisme puisque, en commençant, j'ai professé mon horreur des dogmes qui sont l'œuvre des hommes, et n'ont pour but que d'affermir la puissance de ceux qui les enseignent, néanmoins, convenons-en, la laïcisation progressive a entraîné fatalement une sécheresse de cœur, un positivisme brutal, une ruée grandissante d'appétits grossiers vers les plaisirs grossiers.

Et ceux qui ne savent pas réfléchir par eux-mêmes, ceux dont l'esprit enfant a besoin d'un guide, ceux-là ont pensé :

Puisque Dieu n'est qu'un mythe et l'enfer un épouvantail ridicule, puisqu'il n'y a point ailleurs de récompense ni de châtement, profitons de l'heure présente, gorgeons-nous, ne supportons nulle entrave. Jusqu'à la peur du gendarme qui s'est émoussée, à preuve les très jeunes apprentis apaches qui exercent en plein jour leurs talents sur les passants inoffensifs et terrifiés. L'amour du lucre ne les pousse pas ceux-là. Non, seulement un orgueil pervers, un désir de gloire malsaine, le besoin de devenir costaud entre les costauds...

Le respect des parents ? Quelle folie ! Est-ce que ça existe les parents ? Un hasard qu'ils vous aient procréés et voilà tout. D'ailleurs, comment respecter ceux qui ne se respectent point eux-mêmes ? L'enfant, dès que ses oreilles se sont ouvertes, n'a entendu que grossièretés, injures échangées. Dès qu'il a pu discerner et voir, qu'a-t-il vu ? Des luttes ignobles. Un père ivrogne, une mère

débauchée traînant le long des ruisseaux sa progéniture. Les soirs de paie, c'est au bar qu'il s'est assis sur les genoux de ses parents ou bien au café-concert, où se débite, parmi des relents épais de tabac et d'alcool, les obscénités au boisseau.

Dans ces conditions, que peut être la génération nouvelle ? Rien que ce qu'elle est. Les faiseurs de morale moderne ont beau prodiguer leurs phrases les plus redondantes, elles sonnent faux comme une cloche fêlée, comme la pauvre Savoyarde à jamais aphone. Ils vous disent du haut de leur gravité solennelle : « Faites le bien, parce que c'est le bien et non pour en tirer une récompense quelconque. Soyez bons, parce qu'il faut être bon. Sacrifiez-vous pour le bonheur de ceux qui naîtront après vous. Peinez, lutez, souffrez pour le plus grand bien des races futures. Quant au vôtre... tant pis ! Vaine question sur laquelle nous ne saurions nous appesantir. L'homme est créé pour être heureux. Jusqu'à présent, tout a mal marché, et le malheur règne en souverain, mais nous comptons sur vous pour améliorer les choses, nous vous demandons d'être des héros, afin que ceux qui vous succéderont soient affranchis du poids qui vous écrase ».

Voilà ce qu'on dit, ce qu'on écrit, ce qu'on enseigne dans les écoles, ce que nos pauvres petits enfants répètent avec l'inconscience ingénue, jeunes perroquets, ne comprenant encore, heureusement pour eux, ni la gravité, ni l'importance de ce qu'on leur enseigne.

C'est bien simple, nous devons être des héros, au nom de quel idéal ? Il n'existe aucun idéal ! Des héros. parce que des héros, rien de plus. Ne concevez-vous pas l'absurdité de pareilles théories ? Pour les comprendre, pour les mettre en pratique, chaque homme devrait être un miracle de renoncement et de sublimité.

Le soldat qui expire dans les plis du drapeau a un idéal : la Patrie ; le médecin qui se dévoue en temps d'épidémie, ou s'immole volontairement pour la conquête d'une découverte fertile en résultats bienfaisants, le médecin a un idéal : la science ; l'inventeur victime de ses recherches a un idéal : le progrès ; le missionnaire torturé par les barbares a un idéal : son Dieu !

Ainsi, les uns et les autres accomplissent bravement, héroïquement, naturellement, des merveilles, de fécondes merveilles, et cela se conçoit, et il faut admirer ces êtres sublimes. Mais nous, humains quelconques, embourbés dans l'ornière de la vie banale, nous, qu'un labeur ingrat asservit, écrase,

annihile, nous, qu'aucun mirage radieux ne tente, pourquoi serions-nous des héros ? Pourquoi des immolations et des sacrifices ? Au profit de nos enfants ? Pas même de nos arrières petits-enfants et encore ! Décevante perspective devant laquelle d'avance on recule découragé.

Peu nous importe ceux qui nous succéderont, si nous ne devons rien retirer de nos sacrifices, si nous sommes amendés sans profit personnel, si tout s'achève au tombeau, à la désagrégation finale et définitive. Autant profiter des petites lueurs de joie que nous donne la vie présente, et saisir toutes les occasions qui s'offrent. Soyons conséquents avec les doctrines matérialistes, soyons logiques.

Puisqu'il n'existe nulle sanction supérieure, puisque la justice immanente n'est qu'un mot vide de sens, soyons nos propres juges ; ne nous gênons en aucune sorte. Les générations futures feront de même.

Qu'importe l'humanité régénérée, la race plus forte et plus vaillante ? D'ailleurs ceux qui prônent le devoir dans cette acception abstraite et stérile, ceux qui invoquent le droit au bonheur de tout être créé, ne peuvent nous le donner, ce bonheur. Affranchiront-ils l'homme de la misère, de la faim, de la soif, du froid, des intempéries ? Changent-ils les conditions atmosphériques du globe, seront-ils vainqueurs de la maladie et de la mort ? Non, ils n'y songent même pas ; ils ne parlent que d'une amélioration incertaine... Fumée, illusion, chimère...

Le seul moyen de faire le bonheur d'une race, oh ! il serait simple, et à la fois radical. Je ne désespère pas de l'entendre vanter quelque jour. Au lieu de prêcher contre la dépopulation, qu'on exalte la stérilité, qu'on fasse insensiblement de notre planète un désert. Les derniers venus étant un tout petit nombre pourront jouir d'un absolu bien-être durant quelques années, puis, ce sera fini, l'humanité disparaîtra, et la terre roulera dans les espaces privés d'habitants. Voilà vers quelle désolante conclusion se dirigent les matérialistes, les négateurs systématiques, les détracteurs de croyances, les barbares qui foulent aux pieds cette pauvre petite fleur d'idéal que chacun porte en soi.

Fleur de plus en plus fragile, et cependant bien vivace, puisque malgré tous les assauts et toutes les luttes, elle subsiste encore dans nos âmes.

Quand l'heure est trop noire, quand le cœur ballotté, chaviré, blessé, pèse trop lourd, quand les larmes gonflent nos paupières, c'est grâce à ce coin bleu d'idéal et d'espoir que nous nous ressaisissons. Une

voix mystérieuse nous parle bas et nous console, nous fait entrevoir un ailleurs de calme et de sérénité. Autour de nous, l'espace est peuplé de ruines, nos morts, nos chers morts, sont partis... nous sommes seuls ; non, nous ne sommes pas seuls. Ils sont absents pour nos regards de chair, mais notre âme les perçoit, les devine, et nous savons qu'un jour nous pourrions les revoir.

Nous savons que toute victoire remportée sur nous-mêmes est une dette acquittée, un acheminement vers la libération finale. Nous savons qu'il existe une cause immuable, une Bonté souveraine, une Justice immanente, nous savons que nous avons un Père tendre, soucieux de notre bonheur, et que nous ne tendons jamais en vain les bras vers lui. De lui nous émanons, vers lui nous retournons après les avatars nécessaires. Eloignés, petits, coupables, il nous voit cependant et nous assiste... il ne nous abandonne jamais...

(A suivre)

M^{me} CORNELY.

UN DOCTEUR MÉDIUM

Il m'a été donné, ces jours-ci, d'entrer en rapport avec M^{me} le Dr Jenny Liehrmann, demeurant à Paris, 12, rue Hégésippe-Moreau.

Avant entendu parler d'elle, j'étais désireux de mettre à l'épreuve ses merveilleuses qualités de voyance.

Sans me faire connaître, je suis donc allé la consulter en lui apportant une mèche de cheveux d'une personne à laquelle je m'intéresse tout particulièrement, et lui ai demandé de me dire l'état dans lequel se trouvait cette malade. Le Médium, après avoir pris les cheveux dans sa main et s'être recueilli un instant en fermant les yeux, me dit : « Je me sens en ce moment très mal à l'aise ; j'éprouve des phénomènes bizarres du côté du cœur ; j'ai comme la sensation d'une plaque métallique sur le cœur et d'où émergent en soleil des rayons fluidiques dans presque tout mon être, ce qui me donne un trouble général indicible. La personne à qui appartient ces cheveux, n'a pas, à proprement parler, de maladie organique ; elle a une affection nerveuse d'origine astrale, probablement due à l'affection d'un homme qui s'est emparé de son esprit et de son cœur, autrement dit, nous avons affaire ici, à un envoûtement d'amarour qui, s'il n'est pas traité, peut engendrer des accidents graves ». Et, en disant, elle m'indiqua certains moyens peu connus pour mettre un terme à cette terrible névrose.

Je l'écoutais parler, tout à la fois rempli d'admiration et de surprise et je me surprénais, je l'avoue, à envier sa merveilleuse facilité de médiumnité. Vous voyez d'ici, en effet, la supériorité que ce pouvoir lui donne en médecine, pour faire un diagnostic précis, au lieu de tâtonner au milieu d'un tas de symptômes qui masquent souvent la cause véritable de la maladie. Elle va droit au but, posant le

diagnostic d'une exactitude absolue. Comment pourrait-il en être autrement ? puisque au moyen de ce transfert par médiumnité, elle peut analyser très froidement les souffrances qu'elle endure, en déterminer la cause, le siège, et enfin indiquer le remède. Ce phénomène de transfert à l'état de veille est évidemment surprenant, mais non inexplicable. En effet, les objets ayant touché le malade, et à *fortiori*, les cheveux qui font partie d'elle-même, sont saturés de son fluide, c'est-à-dire, vibrent synchroniquement avec lui ; si la vibration est normale, harmonieuse, régulière, le médium qui se met dans ce moment-là en état de passivité absolue, vibre lui aussi normalement, harmonieusement, régulièrement. Dans le cas contraire, on ressentira la vibration faussée, discordante, passagère, qui lui sera transmise et pourra très bien se localiser sur lui-même. Ces faits-là, quoique peu fréquents, ne doivent pas nous étonner. Il faut les étudier patiemment et surtout bien se garder de les nier systématiquement. Après les rayons X, les ondes hertziennes et la télégraphie sans fil, on ne doit plus jurer de rien. D^r X.

Il est bon de voir synthétiquement, il est bon d'entretenir sur l'autel de la sérénité, la petite lampe d'Espérance.

L'Alchimie n'est certes pas ce que l'on en dit aujourd'hui. Cependant, pour quelques-uns plus sages ou plus curieux, ce fut une science très élevée, et très approfondie. Ceux qui s'y consacrèrent, pour ne parler que de ceux dont la postérité a conservé les noms, furent, cela n'est pas contesté, des hommes d'une très grande valeur.

Pourtant une chose passe généralement inaperçue que quelques sages seuls retiennent, et que les curieux que le désir a guidés ignorent, c'est la dualité de cette science.

Comme nous dit Papus : il y avait le laboratoire où l'on travaillait, mais aussi l'oratoire où l'on priait.

L'alchimiste était un croyant. On n'a que très peu rendu au savant ce qui lui appartenait ; quand au croyant, si l'on s'en occupait, ce serait pour lui accorder le vain sourire du scepticisme.

Et que l'on ne se hasarde pas à montrer ceux pour lesquels l'alchimie spirituelle était la vraie Science, la Science de Vie, la Science humaine par excellence, et aussi la Science divine, puisque par elle l'homme ascendait vers Dieu.

C'est pourquoi le livre que Sédir vient de traduire avec tant de soin, *De Signatura Rerum*, de Jacob Bœhm, heurte de front l'esprit actuel.

Présenter, analyser ce livre est impossible ; la terminologie à elle seule ne peut être assimilée que par un travail assidu et long.

Ceux qu'intéresse le symbolisme, non le symbolisme sans base profonde, mais le symbolisme synthétique dont les clefs ouvrent toutes les portes, où l'esprit humain — plus souvent malheureusement, par vaine curiosité qu'avec un pur désir, — frappe, trouveront là ample matière à travailler.

Ce que nous appelons les Signatures ne sont le plus souvent qu'un jeu qui ne nous révèle rien que les apparences trompeuses des choses. Ne croyons-nous pas trouver, au bout de spéculations intellectuelles, ce qui n'est que dans la pureté simple et paisible de notre cœur.

Le livre de la Nature est pour nous un profond mystère ; certains l'ont entr'ouvert. On pourrait dire que l'œuvre de J. Bœhm, que Sédir a traduite et soigneusement annotée pour ceux qui aiment les œuvres des mystiques en est une pagé entrevue.

Georges ALLIÉ.

Bibliographie

Les « Voix du Tombeau », LARRÔCHE Julien, Vol. in-18, Lemerre, Edit., 3 francs.

Cet ouvrage honoré d'une lettre introduction de M. Edmond Haraucourt et d'une préface de M. Olivier de Gourouff, a déjà obtenu les suffrages de poètes et d'écrivains, tels que Mistral, Léon Dièrx, Emile Blémont, Emile Michelet, Paul Adam, J.-H. Rosny et des spiritualistes connus, tels que le colonel de Rochar, Léon Denis, qui écrit à l'auteur à pro-

DE SIGNATURA RERUM (1)

En ces temps derniers, il a été beaucoup parlé et écrit sur l'alchimie. On semble exprimer sous ce vocable une chose qui, d'ailleurs, ne ressemble en rien à la haute science qu'il désignait autrefois.

Comme les rayons lumineux qui passant à travers un objectif mal corrigé se reproduisent en aberrations diverses, les mots — le verbe — passant à travers les cerveaux modernes acquièrent des significations toutes différentes de celles qu'ils exprimaient à leur origine, ou simplement un siècle ou deux auparavant.

L'esprit matériel, terre à terre, mercantile, a passé par là. On ne peut actuellement énoncer quoi que ce soit sans que l'idée, brutalement, se matérialise, se précipite, pourrait-on dire, en une sorte de corps informe, qui ne rappelle plus que de très loin le principe vivant d'où elle émane.

L'or n'est plus le métal évolué dont la genèse est l'image, la représentation de toute évolution synthétique : c'est le métal que l'on monnaie et qui symbolise l'agio, la spéculation, le dol, c'est le moyen aveugle et barbare des pires dominations.

Combien d'actualité ce vers du poète qui définit l'alchimie en sens inverse :

Comment en un vil plomb l'or pur s'est-il changé ?

Point n'est besoin d'avoir subi de profondes initiations pour en trouver l'explication lisible et logique dans la dépolarisation du triangle.

Ainsi va la Vie : le pendu se balance les jambes en croix, dans cet immense mouvement d'horlogerie qu'est l'univers, il y a des alternatives positives et négatives ; les spires succèdent aux spires dans la marche des planètes, et pourtant rien ne trouble l'harmonie de l'ensemble, du Tout, où les forces s'égalisent, se neutralisent.

(1) Un vol. in-8°, chez Chacornac, 11, Quai Saint-Michel.

pos de ce livre, « c'est presque un évangile par la « pureté et la simplicité ». Un sonnet extrait de cette œuvre fera partie du recueil des poésies dites cette année au premier Salon des Poètes français, qui sera publié par Bonvalet-Jouve, éditeur, rue Racine.

LEFÈVRE (A.), professeur de l'Université, — **Le Christ de l'Évangile et la doctrine secrète.** — brochure claire, courte et substantielle, en deux parties. in-8 1 fr.

La première répond, par les textes mêmes, à la question si souvent posée : Quelle est la vraie nature du Christ ? — La deuxième éclaire un fait d'histoire religieuse, en montrant les pratiques nettement spirites des premiers Chrétiens.

Des notes intéressantes et des aperçus nouveaux, audacieux parfois, mais solidement documentés, donnent une valeur sérieuse à cette œuvre d'initiative qui concilie la foi et la raison.

A. DE THYANE. — **Petit Manuel pratique d'astrologie.** — 1 vol. 1 fr.

L'étude de l'astrologie fait chaque jour de grands progrès. Nous publions aujourd'hui un manuel essentiellement pratique, l'auteur a consacré à ce travail de longues années et son travail est basé sur ses expériences personnelles et l'astrologie lui a appris beaucoup de choses. C'est sans réserve qu'il explique au lecteur l'érection de l'horoscope et sa lecture. Il termine par une étude particulière de santé et maladies, l'hyleg, la richesse, l'amour et le mariage, les enfants, les amis et les ennemis, les voyages, les professions et la situation. Un glossaire termine le petit manuel.

FUGAIRON (Dr). — **La survivance de l'Âme**, ou la Mort et la Renaissance chez les Êtres vivants. *Études de Physiologie et d'Embryologie philosophiques*, avec Planches et Figures dans le texte. In-18 de 286 pages. Relié toile. Prix : 4 fr.

Pour l'auteur, la *survivance de l'âme* n'est pas un sujet de métaphysique ou de théodicée, mais un sujet d'histoire naturelle. « C'est, dit-il, par l'observation des faits, par l'expérimentation biologique, par la méditation des phénomènes physiologique et embryologiques que le problème doit être résolu » ; et c'est ainsi qu'il le traite. Il n'est donc pas question ici de peines ou de récompenses futures et même d'immortalité, au sens propre du mot ; l'auteur ne va pas aussi loin.

Pour résoudre ce problème, il faut d'abord chercher à savoir ce que c'est que la *matière*, et si parallèlement à elle il existe une autre substance appelée *esprit*. A proprement dire, le docteur Fugaïron nie l'existence de l'esprit et celle de la matière. Pour lui, ce sont deux abstractions, tout se résout à la foi : esprit et matière.

Écrit avec un très rare talent d'érudition, quoique dans un style simple et à la portée du plus grand nombre, cet ouvrage de haute spiritualité, malgré ses théories un peu compliquées, servira certainement de base scientifique à la psychologie de l'avenir.

LANCELIN (Ch.). — **L'au-delà et ses Problèmes**, préface de *Michel Montaigne*, et 10 figures dans

le texte, In-18, de 304 pages, relié toile. Prix 3 fr. 50

L'auteur, connu des lettrés par plusieurs romans, un théâtre assez considérable, et des occultistes. Après un récit qui est comme la mise en œuvre de toutes les forces ignorées du public, il passe successivement en revue les évocations des morts, les fantômes des vivants, la psychométrie, la télépathie, la voyance, la magie, la divination, l'alchimie, etc. ; en établissant la réalité, par des faits contrôlables. Bien plus, voulant donner une preuve absolue de l'existence de tous ces phénomènes que repousse encore la science ordinaire, il analyse tout particulièrement un fait relativement assez simple : la voyance, et dans une étude très documentée, il indique la composition des principaux *miroirs magiques*, établit la théorie scientifique de la vision dans l'au-delà et donne, les indications nécessaires, pour tenter l'expérience.

Ce livre intéresse non seulement ceux qui désirent expérimenter par eux-mêmes mais encore tout ceux qui, n'osant pas encore aborder la pratique, sont néanmoins désireux d'être fixés sur la réalité objective des faits.

Les Documents du Progrès, très intéressante revue mensuelle internationale, qui paraît en même temps à Paris (108, boulevard Saint-Germain, 10 fr. par an), à Londres et à Berlin contient, dans un de ses derniers numéros, un article du Dr F. Regnault, rappelant aux journaux politiques leur grand devoir : *la Moralisation*.

Les périodiques, en effet, représentent un coefficient de forces d'une puissance formidable, car ils pénètrent dans tous les milieux sociaux ; avec le caractère souvent trompeur de conseillers intimes et désintéressés, ils peuvent à leur aise distiller les plus dangereux poisons, les poisons dissolvants qui pervertissent l'idéal, atrophient le sens moral et gangrèment les sources de vie physique et morale d'autant plus sûrement que leur action est plus hypocrite, mieux déguisée. Avec l'auteur nous disons : *Moralisons nos journaux !*

Les Documents du Progrès publient dans chaque numéro des articles très documentés sur des sujets d'un intérêt essentiellement pratique, écrits par des auteurs les plus recommandés de tous les pays.

PIERRE PIOBB. — **L'Année Occultiste et Psychique 1907** (Première année), un volume n° 16 de 304 pages. Paris, H. DARAGON, éditeur..... 3 fr. 50

Cet ouvrage est l'exposé impartial de toutes les observations véritablement sérieuses, de tous les travaux scientifiques et de toutes les théories dignes de remarque qui ont été faites pendant le cours de l'année 1907, dans le domaine des sciences dites occultes ou mystérieuses, à savoir : l'astrologie, l'alchimie, la Symbolique, l'Esotérisme, les Arts divinatoires, la Prophétie, le Psychisme, le Spiritisme et le Magnétisme.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monmoyet.

POÉSIES COMPLÈTES, par TOLA DORIAN, deux volumes in-18 Jésus. — 468 pages. — Prix : 4 francs.

TOME I. — *Poèmes lyriques.*

TOME II. — *Vespérales. — Roses remontantes. — Cendres des anciens jours.*

Vient de paraître chez Beaudelot, 36, rue du Bac, l'œuvre poétique complète en deux volumes de Tola Dorian, l'illustre poétesse dont le Maître a écrit : « Depuis que la France est France, nulle femme n'a chanté le vers français comme elle ». Ces paroles venant d'une si haute source suffisent pour présenter l'œuvre. Nos lecteurs sauront aimer la forme impeccable d'un charme étrange et pénétrant, la richesse inouïe de pensées et de vocabulaire, la suggestion claire et hautaine de ces poésies dont chacune est une aspiration vers un Idéal de Beauté, un cri de Douleur, un chant d'amour fervent ou un Appel vers l'immanent mystère de la Justice et de la Vérité.

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédir, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE

par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le D^r Phaneg fait de ses expériences fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...

In-18 Jésus, franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

H I R A M

Revue d'Etudes symboliques et initiatiques
Organe français de la Grande Loge Swedenborgienne de France
et du Rite National Espagnol

Abonnements : Un an, 3 fr. Le numéro : 0,30.
13, rue Séguier, Paris.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

(Publication bi-mensuelle illustrée)

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHTER
6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livr. 0 fr. 65. Abonnement annuel : 12 fr.

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

SÉDIR. — **L'ÉVANGILE (Conférences)**. De la Naissance à la Vie publique de N.-S. J.-C. — Bibliothèque Beaudelot, 1 Vol. in-8 prix : 3 fr.

Depuis 2000 ans, des exégètes nombreux et de tous les pays se sont appliqués à extraire des Évangiles l'esprit vivifiant des enseignements qu'ils renferment.

Malgré l'immense labeur absorbé par cette tâche, des esprits d'élite devinant, comme d'instinct, les trésors que recèle toujours ce Livre sublime, ont continué à puiser à cette source d'interminables lumières. Sédir, est un de ceux-là, un des rares pour qui l'Évangile est par excellence le Livre des suprêmes Initiations. C'est à cette noble prédilection de l'auteur qu'il faut attribuer, sans aucun doute, l'originalité de ses aperçus, l'imprévu de ses commentaires, et à ses récits, majestueux dans leur simplicité, des clartés qui ne s'éteignent pas.

Et ces impressions, le Lecteur les éprouve à nouveau et parcourant ce Livre de chevet dont voici le sommaire :

S. de D.

Avant-propos de ces Évangiles : Les Initiations occidentales. — L'Initiation christique — But et méthode d'étude. — Le Livre. — AVANT LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Lettre, le Nom, le Nombre. — Généalogie de J.-C. — Les précurseurs. — Symbolisme et Réalité. — Punition de Zacharie. — Le Père naturel. — Le Voyage de la Vierge. — Le Magnificat. — L'Humilité. — Cantique de Zacharie. — LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Parthénogénèse. — Action des Invisibles. — Réalité de la Grâce, sa présence réelle. — La mère de Jésus. — Naissance du Christ. — Symbolisme de la naissance du Verbe — Les Bergers. — La Propagande. — L'ENFANCE DU CHRIST. — La Circoncision. — Conception du Messie. — Le Christ probateur. — Rites anciens. — Les Mages. — Les Clichés. — Les Holocaustes. — Les Innocents. — La fuite en Egypte. — L'enfant Jésus et ses parents. — L'Obéissance. — LE VERBE : La Métaphysique. — Qu'est-ce que le Verbe ? — Fonctions du Verbe. — La Vie universelle. — Le Précurseur. — Le Verbe psychique. — La Régénération. — Filiation des Âmes. — Le Mystère. — Incarnation du Verbe. — Omniprésence du Verbe. — Les Croyants. — L'AMI ET L'ADVERSAIRE : Mission du Précurseur. — La Pénitence. — Les Jugements. — La Loi de la Grâce. — Les Baptêmes. — Les Dons. — Les Amis du Ciel. — Leur Puissance. — Baptême du Christ. — Les Tentations. — Pourquoi Jésus fut tenté. — Première tentation. — Deuxième tentation. — Troisième tentation — Les Apôtres. — Cana.



INSTITUT
DE
CULTURE HUMAINE
121, rue Froissard 121
BRUXELLES

VOLONTÉ

Mémoire, énergie, Vigueur physique
et mental
développées par la méthode scientifique

En demandant notre circulaire gratuite, veuillez
mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne*.

NOUS N'ENSEIGNONS PAS L'HYPNOTISME

DORBON AINE

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres
Anciens et Modernes, de tous Genres

OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, her-
métisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme,
sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques.** —
Recherches, Observations, Méthodes, 2^e édit.
1 vol. in-8°..... 5 fr.

Les forces naturelles inconnues, par Camille
FLAMMARION. — Un fort volume in-18, avec illus-
trations dans le texte et hors texte. Prix. 4 fr.

William Crookes. — Recherches sur
les phénomènes spirites..... 3 fr. 50

Léon Denis. — Pourquoi la vie !.... 0 fr. 20

— Après la mort... .. 2 fr. 50

— Christianisme et Spiritisme..... 2 fr. 50

— Dans l'invisible, *Spiritisme et Médium-*
nalité..... 2 fr. 50

— *Le Problème de l'Être et de la Destinée.* (Études
expérimentales sur les aspects ignorés de l'être
humain. Les doubles Personnalités. La Conscience
profonde. La Rénovation de la mémoire. Les Vies
antérieures et accessoires. *Les Témoignages ; les*
Faits ; les Lois. — Prix : 2.50.

LA SANTE par la SCIENCE de la RESPIRATION

Cours complet de Gymnastique respiratoire
suivi d'un Manuel
de Thérapeutique respiratoire
par le D^r Victor ARNULPHY.

En quelques pages d'un style clair et facilement
compréhensible pour tout le monde, l'auteur a ré-
sumé d'une façon précise et lumineuse toute l'hy-
giène de la respiration et son importance capitale
pour la santé.

Il indique ensuite 12 exercices de respiration
pour développer la poitrine et fortifier le corps.

Il montre enfin comment on peut traiter une
foule de maladies, même la tuberculose, sans mé-
dicaments, en variant suivant les cas la façon de
respirer.

Cette deuxième édition est augmentée d'un impor-
tant chapitre sur la respiration dans les Sports et
l'Athlétisme.

Prix franco : 2 francs, à la *Bibliothèque univer-*
selle-Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel
des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Études Esotériques, 1.600
Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Or-*
dre Martiniste. — *Ordre Kabbalistique de la Rose*
+ Croix. — *École Supérieure libre des Sciences*
Hermétiques. — *Société Alchimique de France* (avec
la *Revue l'Hyperchimie*). — *Union Idéliste Uni-*
verselle. — *F. T. L.* (section française). — *Rue*
Swedenborgien (Loge INRI).

Russel Wallace. — Les miracles et le moderne
spiritualisme 5 fr.

D^r L. MOUTIN : **Le Magnétisme humain, l'hyp-**
notisme et le spiritualisme moderne,
considérés au point de vue théorique et prati-
que..... 3 fr. 50

D^r E. DUPOUY : **Psychologie morbide.** — Des
vesanies Religieuses, Erreurs, Croyances fixes,
Hallucinations et suggestions collectives. 1 vol.
de 240 pages (recommandé)..... 3 fr. 50

Méthode de Culture Psychique

Art de développer en soi des pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger
la vie bien au-delà des limites ordinaires.

Par le D^r V. ARNULPHY et J.-G. BOURGEAT

1 vol. in-18 Jésus, édition soignée, cartonnée. Par 10 francs.